



On the Anthropology of Brittany

Author(s): Paul Topinard

Source: *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 27 (1898), pp. 96-103

Published by: [Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/2842855>

Accessed: 16/06/2014 00:07

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*.

<http://www.jstor.org>

On the ANTHROPOLOGY of BRITTANY. By Professor PAUL TOPINARD, Honorary Fellow of the Institute. Communicated by J. G. GARSON, M.D.

THE following communication, in the first instance addressed to me, contains observations of so much interest and importance as to merit the widest publication we are able to give it. I have, therefore, no hesitation in presenting it to the Institute for reading and publication in our Journal, as I feel confident that the observations of so eminent an observer and anthropologist as Professor Topinard will be read and studied by his fellow-workers in this country and elsewhere with the care and attention they deserve, and be regarded as a valuable contribution to our knowledge of the Anthropology of a portion of North-Western Europe. In order that anthropologists may have Professor Topinard's views before them, as expressed by himself, and without any modification such as might unintentionally be imparted to them in translation, I have thought it desirable to present his paper in the original French in which it was written.—J. G. GARSON.

MON CHER COLLÈGUE,

J'arrive de la Bretagne, que je visitais pour la quatrième fois, et j'en rapporte des impressions nouvelles qui, rapprochées de mes précédentes, et de ce qui a été publié sur ce sujet, me permettent cette fois une vue d'ensemble.

Ces tournées d'un côté ou de l'autre sont mes vacances annuelles; je n'ai pas la prétention d'y travailler *secundum artem*; je n'emporte aucun instrument, je ne remplis aucune des feuilles d'observations que, vous et moi, nous prescrivons; je ne fais pas même de pointages, à la façon du Dr. Beddoe. Je me borne à regarder les dimanches à la porte des églises, les jours de marché et les jours de *Pardon*, qui sont, comme vous le savez, des occasions de rassemblement de toutes les populations environnantes, et à prendre des notes sur les types que je parviens à démêler et à opposer les uns aux autres. Je ne puis donc parler d'indices, ni de mesures, et faire intervenir la statistique; je manque des éléments voulus pour faire un mémoire, et cependant les résultats auxquels j'arrive méritent parfois d'être enregistrés. Tel est le cas, je crois, aujourd'hui.

Elles doivent vous intéresser. Vous êtes l'un des anthropologistes anglais les plus versés dans la connaissance des

racres présentes et passées des deux côtés du Détroit. Le résumé que vous avez fait, il y a un an, dans vos Lectures au Royal Institution, des caractères des deux races anciennes, néolithique et du bronze, de l'Angleterre concorde avec mes appréciations personnelles sur les deux races correspondantes de France, à la seule différence près qu j'assimile votre type néolithique non au type de Cro-Magnon, mais au type des Troglodytes de la Lozère. L'anthropologie de la Bretagne et l'anthropologie de l'Angleterre se touchent par un autre point. La race historique qui a changé le nom d'*Armorique* en celui de *Bretagne* est celle qui a régné en Angleterre du 2^{ème} ou 3^{ème} siècle avant J. C. au 4^{ème} siècle après, et qui alors a été refoulée par les Anglo-Saxons en partie dans le Pays de Galles, en partie dans la Cornouaille, d'où l'émigration bretonne est partie pour l'Armorique.

De là mes motifs pour vous adresser, à vous de préférence, la présente lettre, que vous communiquerez à l'Institut Anthropologique, si vous le jugez à propos.

Je connaissais la plupart des points du littoral de la Bretagne de St. Malo à Nantes. Deux seulement m'étaient inconnus: la région de Paimpol et de l'île Bréhat et la région de Pont l'Abbé, où sont les célèbres Bigoudens, problème mystérieux qu'aucun anthropologiste n'avait encore sondé. Quant à l'intérieur de la péninsule, où se seraient réfugiées les populations de la côte, refoulées par les envahisseurs du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle, je l'ignorais complètement; aucun voyageur compétent n'ayant pu me renseigner sur elles. Ce sont les trois points que j'ai principalement visités cette fois. Au centre de la péninsule j'ai rayonné de Carhaix, j'ai parcouru les Montagnes Noires, les Montagnes d'Arrhée, Huelgoat, Château Neuf, et Pleyben, et j'en suis revenu édifié.

Voici comment aujourd'hui je me résume sur les types actuels de la Bretagne, à l'ouest de l'Ile et Vilaine, dans les départements des Côtes du Nord, du Morbihan, et du Finistère.

Je rappelle tout d'abord que pour moi il n'y a pas de population, ni même peut-être d'individu, absolument pur; et que le type est une quintessence de caractères que nous supposons réunis au complet sur un individu ou dans un groupe idéal. Le type ne doit pas être confondu avec la moyenne d'un groupe réel dans laquelle des caractères opposés se neutralisent réciproquement.

Deux types généraux tout d'abord se constatent en Bretagne. L'un de taille moyenne, au visage long, quadrilaire, et aplati, que je désigne par la lettre A. L'autre de petite taille, au visage relativement court et rond, mais triangulaire par en bas, que je désigne par la lettre B.

Le premier, ou type A, a, dis-je, le visage—c'est à dire, l'espace compris entre les cheveux et le menton—long, mais sans que cette hauteur atteigne celle du type général des races blondes; quadrilatère—c'est à dire que tout en ayant le visage oval, celui-ci est, où paraît, carré du haut et du bas; et a les côtés sensiblement verticaux et parallèles; large à la fois au front et à la mâchoire, et à peine plus aux pommettes, qui sont massives, saillantes et haut placées, sans que, cependant, on puisse dire la face chamœprosope; et enfin plat dans son ensemble, ce qui tient principalement au faible développement du nez, et au fort développement, au contraire, des pommettes. Le front est bombé, découvert et lisse. Les arcades sourcilières et la glabelle sont marquées, mais plutôt petites. Les sourcils sont hauts, mal dessinés, maigres, et parfois arqués ou relevés en dehors. Les cils sont peu apparents. Les yeux sont petites et mornes.

L'intervalle oculaire est large sans excès, et généralement plat. Dans cet intervalle le nez commence par une racine peu accusée, s'élargit de suite en descendant, pour se terminer par une base et des ailes fortes. Ce serait un nez mésorrhinien; le dos en est droit ou concave. Bouche un peu en saillie. Lèvres forts. Dents grandes, et se découvrant facilement. Mandibule large et forte. Menton gros. Enfin le teint est d'un blanc-mat chez les sujets non hâlés par le soleil, les cheveux sont châtain ou rouges les yeux sont neutres ou clairs, souvent bleus.

Comme proportions générales la tête est grosse, le cou plutôt court, les épaules plutôt larges et carrées, le tronc haut, les membres modérément courts, forts, et lourds, les extrémités grosses. En somme, de corps et de visage, ce n'est pas un beau type.

Le second type, ou type B, est joli, au contraire, sous ces deux rapports. La tête est petite, les traits sont fins, les yeux sont vifs et expressifs, les formes agréables et souples, les extrémités petites. Le tronc et les membres ne sont ni sveltes, ni trapus, mais intermédiaires et bien pris de proportions. Dans l'attitude, il y a à la foi de la noblesse et de la pétulance.

Avec la taille petite, le visage est sa vraie caractéristique. De forme ovale, plus ou moins arrondie dans les parties supérieures, il se resserre au dessous des pommettes en un triangle, dont le sommet est au menton. Les sourcils sont noirs, bien dessinés, horizontaux, et bas placés. Les sourcils sont noirs. Les yeux sont petits, mais plus ouverts que dans le type A, et à bords palpébraux bien arrêtés; leur angle externe est quelquefois en amande; ils semblent souvent logés dans des orbites profondes et microsèmes. L'intervalle oculaire est étroit par comparaison avec l'autre type, et occupé à son milieu par la saillie étroite de la racine du nez. Le nez petit dans son ensemble,

étroit dans ses deux tiers supérieurs, à dos quelquefois droit, généralement concave, parfois retroussé, se termine par une base et des ailes peu développées. Les os malaires sont petits, fuyant sur les côtés, et ne proéminent un peu qu'à cause du resserrement qui est au dessous. La bouche, les lèvres et les dents sont petites, les deux mâchoires sont étroites, le menton est petit et rond. Enfin le teint est brunâtre par comparaison avec le type A, et animé, les yeux sont généralement bruns, et les cheveux bruns, quelquefois noirs.

Les deux types généraux sont très répandus; le premier principalement sur les côtes et à une petite distance, le second au centre de la péninsule. Mais ils s'envoient mutuellement des prolongements qui s'entrecroisent, et s'enchevêtrent.

Dans mes premiers voyages j'avais bien reconnu le type A, et le considérais comme le seul type général actuel Breton. Le type B m'a été révélé dans mon dernier voyage à Carhaix et dans les environs; il m'a rappelé à l'instant une photographie que j'avais achetée jadis, et qu'un Breton à Paris m'avait indiquée comme étant le type des environs de Rennes. Une fois calqué dans mon esprit, je l'ai retrouvé un peu partout, même là où j'avais passé précédemment sans le voir.

Les deux types A et B se mêlent de tous côtés, bien entendu, et donnent lieu à une foule de sous-types intermédiaires, le plus grand nombre individuels, beaucoup constituant des types propres à tel ou tel localité. Mais avant d'insister sur ce point, décrivons deux types spéciaux, rares, qu'il faut mettre à part.

L'un, que je désigne par la lettre C, se résume ainsi : Taille élevée, parfois très élevée. Tête absolument grande, mais relativement petite. Cou long. Tronc relativement court. Membres longs. Épaules et thorax étroits. Visage haut et étroit, à pommettes petites et fuyant en arrière, autrement dit franchement leptoprosope. Nez fort, haut, saillant, et leptorrhinier. Teint fleuri, se brulant au soleil en se couvrant d'éphélides et d'écailles cutanées. Cheveux blonds ou châains. Yeux bleus ou clairs. C'est le type classique des races blondes, sans préjuger de ses sous-types. Il est connu sur les côtes septentrionales de la Bretagne, et même occidentales, sous le nom de type anglais.

L'autre, que j'appelle D, est celui des Bigoudens de Pont l'Abbé, ou mieux d'un certain nombre d'entr'elles. Notons d'abord que les femmes Bigoudens ont l'habitude de porter, depuis l'âge de 5 ans, une coiffure qui presse les tempes, atrophie la région parotidienne, et tend à repousser en avant la masse des maxillaires; qu'il en résulte une modification de leur type facial, pas beau par lui-même, mais enlaidi encore

par cette coutume, et qu'en conséquence il faut en tenir compte lorsqu'on observe la femme.

Le type D se résume ainsi : Taille petite, mais moins que que dans le type B de Carhaix. Cou court et charnu. Épaules hautes, fortes, et carrées. Membres courts et charnus. Extrémités fortes. Tronc long. Tête grosse. Visage plein, rond. Pommettes fortes et saillantes. Mâchoires larges. Front développé. Nez petit, un peu écrasé dans toute la hauteur, large en haut comme en bas, mésorrhinien. Yeux petits, chiffonnés. Arcades sourcilières et glabelle développées échancrure de la racine du nez prononcée. Intervalles oculaires plutôt larges.

Il y a des années, j'étais à Concarneau avec deux professeurs de l'université, l'un le regretté G. Pouchet, qui avait précédemment publié un mémoire d'Anthropologie sur *La Pluralité des Races Humaines*. Ils avaient tous deux été frappés de la face aplatie, des pommettes saillantes, des yeux petits et comme bouffis de plusieurs Bigoudens qui travaillaient dans une sardinerie voisine, et me disaient : " Que faites vous de ce type ? Ce sont des Mongols." Cette année, un des auditeurs de l'École d'Anthropologie, que je rencontrais à Penmarck, me parlant des Bigoudens de Pont l'Abbé, me dit. " Ce sont des Auvergnats." C'est celui-ci qui avait raison. J'ai visité l'Auvergne. Les Bigoudens sont bien des Auvergnats.

Nous avons dit que les deux types généraux, A et B, se mélangent partout, soit chez les individus, soit en formant des sous-types locaux disséminés de côtés et d'autres. Il est évident que les deux types accessoires C et D doivent intervenir cà et là aussi, et accentuer les diversités. Il en résulte qu'en Bretagne, comme partout, chaque individu, chaque groupe partiel est un problème. À quel type faut-il le rattacher ? Combien pour cent chez lui entre-t-il de tel ou tel type ? Et cependant dans aucun autre pays peut-être que j'ai visité les types ne me sont apparus avec autant de simplicité et d'homogénéité. En Bretagne, en présence d'un caractère singulier, contradictoire avec l'ensemble, l'esprit n'a pas à errer dans des directions nouvelles, et n'a pas à chercher loin ; la combinaison en proportions diverses de ces quatre types explique tout. Ainsi au Cap Sizun (canton de la pointe du Raz) à Pont Aven, à Fouesnant, où l'on admet volontiers des sous-types, l'association des types A et B avec plus ou moins de prédominance du second, et cà et là quelque addition du type C, rend compte de ces sous-types. Parmi les Bigoudens eux-mêmes, à côté du type D, qui en forme le fond, se rencontre fréquemment le type B, un mélange des types A et B, et un mélange même des types B et D, sans parler des troubles

qu'apportent parfois les yeux clairs ou bleus ou la taille élevée du type C.

Il nous reste à préciser l'origine, ou à rechercher les éléments constitutants, de nos quatre types. Pour les deux C et D la réponse est facile : nous l'avons préjugée de suite.

Le type C est celui des races blondes. Dans ces termes généraux, c'est évident. Pour nous, les Blondes ont fait leur apparition, tout au moins en France, plus loin dans le passé qu'on ne le croit généralement. Les hautes tailles dans certaines grottes de la Vézère, Cro-Magnon entr'autres, ne peuvent venir que d'un croisement avec des blonds. La civilisation, et en particulier la religion des dolmens, doit avoir été apportée par des blonds. Si dans les dolmens on rencontre des individus présentant des caractères ostéologiques contradictoires, c'est qu'à la même époque existaient parallèlement d'autres populations avec lesquelles ils étaient mélangés. Dès le 8^{ème} siècle avant notre ère, les blonds sont signalés sur les côtes de l'Armorique. Ultérieurement l'arrivée des Blondes est indiquée dans le pays de Vannes. Enfin, au 4^{ème} ou 5^{ème} siècle de notre ère a eu lieu l'émigration des Bretons d'Angleterre, qui donnent à la péninsule son nom actuel. Parmi les Blondes, lesquels principalement ont laissé le type C que nous avons constaté ? Lesquels ont dispersé un peu partout, et spécialement le long des côtes, leurs cheveux blonds, leurs yeux bleus, et leur hautes tailles ? Les cartes de la taille ne le disent pas. Celles sur la couleur, que nous avons publiées par départements, et faites par arrondissement pour notre usage personnel, ne le disent pas davantage, je l'avoue. Une carte par cantons seule pourrait éclairer la question sans la résoudre totalement.

Le type D est, avons-nous dit, celui de l'Auvergnat, nous pourrions ajouter, et du Savoyard ; autrement dit, de ce qui, au jour actuel, représente le mieux probablement l'ancienne race brachycéphale, venue sans doute d'Asie, vers la fin de l'âge néolithique en France, à l'âge du bronze en Angleterre. Comment s'est il conservé à l'état d'îlot dans le pays de Pont l'Abbé ? Nous l'ignorons. Peut-être les sépultures mégalithiques si communes dans cette région nous donneraient-elles quelque indication, si les ossements qu'on y recueille étaient moins brisés ?

Les deux types généraux A et B se présentent dans de toutes autres conditions. Ce sont des produits du temps présent, des types actuels confirmés, ce qui par parenthèse prouve que sous nos yeux prennent encore naissance, quelqu'en soit le procédé, des types nouveaux. L'origine du premier, du type A, tout d'abord est très claire, c'est une combinaison des types C et D. Au type D appartiennent la tête grosse, la face aplatie, les

pommettes massives, ne fuyant aucunement en arrière sur leur côté externe, le nez un peu écrasé, et souvent concave, épais dans toute sa hauteur et mésorrhinien, le front large, la mâchoire large aussi, et carrée, le cou court, les épaules hautes et larges, le tronc long, les membres courts et trapus, les extrémités grosses, et la démarche lourde empesée. Au type C se rapportent la taille plus élevée que dans le type B, les cheveux châtons, les yeux clairs, et souvent bleus, le teint blanc-mat, par diminution générale du pigment, le nez haut, et surtout l'allongement vertical de la face, tel que n'était-ce les pommettes ce serait un visage leptoprosope. A une combinaison, enfin, des deux types se rattache la forme quadrilatère du visage. Le type A, en définitive, aurait conservé du type de la race brachycéphale ancienne prédominante comme nombre, davantage qu'il n'aurait pris au type des races blondes, moins représentée comme nombre. Parmi les individus du type A, il en est qu'on prendrait encore pour des Auvergnats, ou, si l'on préfère, pour des Bigoudens. Ce qu'il faudrait établir c'est que des deux types A et B c'est lui qui a l'indice céphalique le plus élevé. Or les seuls documents précis que nous possédions sur cet indice en Bretagne portent sur la région où nous avons trouvé ce type le plus frappant. Les moyennes y dépassent sur le crâne le chiffre 80, c'est à dire qu'elles sont toujours brachycéphales. Toutes les séries de Bretons de Broca, auxquelles je fais allusion, viennent des côtes du Nord, où je l'ai d'abord remarqué.

Le type B est embarrassant, au contraire, à première vue. C'est quelque chose de spécial. Il n'a rien des races blondes : la taille est petite, les yeux sont bruns et profonds, le visage n'offre pas le moindre trait de ressemblance avec elles ; la structure générale du corps et des membres est tout différente. Il n'a rien non plus de l'Auvergnat, sauf peut-être le front plein et arrondi ; la physionomie est charmante ; les yeux sont doux et vifs tout à la fois ; la mâchoire inférieure est petite, étroite, et en pointe ; les proportions du corps et les extrémités sont fines. En revanche, il a beaucoup du type méridional d'une manière générale, et surtout d'un certain type que j'ai déterminé sur une grande série de crânes de la Haute Italie, et que j'ai retrouvé sur le vivant dans les montagnes de la Ligurie. D'autre part, il rappelle par plusieurs de ses caractères le type de la caverne néolithique de L'homme mort dans la Lozère, type que j'ai retrouvé ça et là, sur des crânes espagnols, sardes, et berbères de Biskra. Ce qu'il importerait de savoir c'est si, comme je suis porté à le croire d'après le vivant, ses orbites sont microsèmes, et aussi s'il est dolicocephale, ou tout au moins a un indice sensiblement plus bas que le type A. Aucune série de crânes de Carhaix, ou de ses environs, n'a

encore été recueilli. On a bien dit que l'indice céphalique de l'intérieur de la Bretagne était moins élevé que celui des côtes, mais sans preuves directes suffisantes.

Or il paraît vraisemblable que la grande race brune de Midi, que j'ai appelé *Méditerranéenne*, et qui a occupé tout le bassin occidental de la Méditerranée, les Canaries, l'Algérie, l'Italie, la Corse, les Baléares, l'Espagne, la Ligurie, et tout le sud de la France, notamment la vallée de la Vézère et les grottes de la Lozère, se soit étendu en Bretagne, en face des îles Estréménides des auteurs anciens, habitées, disent-ils, par une population petite et brune. La situation de la Bretagne, dans un bout de terre (Finistère) en dehors des voies parcourues par les courants humains allant du nord, et du nord-est, vers la péninsule Ibérique par la passe de St. Sébastien, expliquerait la perpétuation de cette race dans ce pays, alors qu'en d'autres lieux elle a disparu noyée dans les masses.

S'il en est ainsi, si en laissant de côté la race de Spy et du Néanderthal, dont aucune trace n'est signalée en Bretagne, notre type B est celui de la race autochtone à l'époque néolithique, son étude à Carhaix, et dans les Montagnes Noires, et d'Arrhée, aurait un intérêt exceptionnel. Assurément on ne peut croire que, depuis des milliers d'années, il ne s'est pas modifié, ne serait-ce que par les milieux, et n'a pas été atteint par les croisements. Il est certain que le type actuel de l'Auvergnat n'est pas exactement celui des brachycéphales venus d'Asie. Aucun type ne s'immobilise dans le temps. Le type de Carhaix ne peut être rigoureusement celui des *long barrows* d'Angleterre. Mais tel qu'il est, son étude serait précieuse. Ce qu'il demande, ce sont des voyageurs s'installant sur les lieux, armés d'instruments, et déterminés à remplir nos feuilles d'observation; ce qu'il nous faut ce sont de séries de crânes Bretons du Centre.

J'ai terminé, et je me résume. J'ai constaté en Bretagne l'existence de quatre types. Deux sont des survivants de races historiques ou préhistoriques connues; un est le produit du mélange de ces deux races; un serait le descendant direct de la race autochtone de l'âge néolithique et, pour dire toute ma pensée, de l'âge paléolithique; je dis autochtone par opposition avec une race blonde qui se montrait déjà à l'état de conquérants ou de dominateurs dans les mêmes régions.

Si je ne m'abuse, une pareille conclusion mérite toute l'attention de l'Institut Anthropologique de la Grande Bretagne.

Agréez, etc,

DR. PAUL TOPINARD.